

# Braucht das „heilige Tal“ einen Namen, oder ist es einfach bekannt?

Erwägungen zu dem Namen ٲuwā in Koran 20 ٲahā, 12 und 79 an-

Nāzi‘āt, 16 mit einer Alternativdeutung

Manfred Kropp

Johannes Gutenberg-Universität Mainz

## 1. Einleitende Bemerkungen

Während meiner Vorlesungen am Collège de France als Inhaber der *chaire européenne annuelle* (Études coraniques) im Jahre 2007/8 behandelte ich im Zusammenhang mit der Sure 9 *Maryam* den koranischen Eigennamen für das heilige Tal am Berge Sinai ٲuwā. Die nachstehenden Auszüge aus der Vorlesung vom 3. April 2008 geben diese in sich geschlossene Intarsie wieder. Kurz gestreift hatte ich darauf das gleiche Thema, weil dort ebenfalls im Zusammenhang mit einem Eigennamen, in einem Vortrag auf dem Seminar für Arabian Studies („‘People of powerful South Arabian kings’ or just ‘people of their kind we annihilated before’? Proper noun or common noun in Qur‘ān 44:37 and 50:14.” In: *Proceedings of the Seminar for Arabian Studies*. 39. 2009. S. 237–244, hier 238). Eine ausführliche Behandlung der Problematik des Namens des heiligen Tales im Koran mit Berücksichtigung der bisherigen Deutungsvorschläge, davon einige aus der jüngsten Zeit, ist in Vorbereitung. Diese wird auch alte Koranhandschriften als Textzeugen berücksichtigen, soweit die betreffenden Stellen in den ältesten Kodizes erhalten sind. Als erster Befund und Beleg sei hier schon die Lesart des Samaritaner Kodex angeführt, der in Q 20,12 eindeutig liest: ٲاوى, was wohl als *ṯawī* zu lesen ist.

Der abschließend zitierte arabische Vers, inhaltlich in feinem Gegensatz zu koranischen Inhalten, ist als Beispiel für in der Poesie mögliche freie Wortstellung gemeint, von der der Koran auch des öfteren Gebrauch macht.

## 2. Extrait du cours du 3 avril 2008

### LA DIGRESSION – PRESQUE MYSTIQUE – SUR LE NOM DE LA VALLÉE SAINTE ʤUWĀ

Mais je ne parlerai pas de son (i.e. Luxenberg) interprétation du paradis coranique, celle qui sans doute a soulevé le plus de clameurs dans la presse durant ces dernières années. Je me trouve dans la situation aisée de vous présenter une de ces dernières trouvailles qui résout très bien une autre énigme du lexique coranique. Exceptionnellement, cette fois, il ne s'agit pas d'un *hapax legomenon*, mais le mot en question, dont la solution de l'énigme qui l'entoure se trouve dans la présupposition d'une phrase entière construite selon la syntaxe araméenne ou syriaque, figure bien deux fois dans le Coran:

« ʤuwā: (Q 20,12 ʤāhā; 79,16 *an-Nāzi'āt*):

20,12: Je suis ton Seigneur. Enlève tes sandales, car tu es dans la vallée sacrée, ʤuwā!

79,16: Quand son Seigneur l'appela dans la vallée sacrée, ʤuwā. »

La solution la plus simple, qui est aussi celle de la tradition exégétique musulmane, consiste à y voir un nom propre: le *wādī* « la vallée » sacrée s'appelle ʤuwā, nom inconnu par ailleurs, mais révélé dans le texte divin et sacré comme tel. Cependant, la curiosité et l'ambition philologiques ne sont pas apaisées pour autant! Ainsi, les savants, en Orient et en Occident, ont cherché à trouver une étymologie pour ce nom: la racine arabe ʤWY veut dire « plier, rouler. » Alors: « plié en deux » ou bien « doublement, deux fois»? Et quoi deux fois? Il y en a qui disent – pour utiliser/calquer cet arabisme *minhum man yaqūl* – « la vallée est sacrée doublement, deux fois. » Mais il y en a d'autres qui disent: « le Seigneur a appelé Moïse deux fois dans la vallée sainte. » J'avais eu l'occasion, en parlant des exégètes musulmans, d'une manière très peu respectueuse, je l'avoue, de parler des exégètes « en délire. » Pour remédier à cela, j'ajoute maintenant l'exemple d'un exégète et adepte de critique textuelle occidentale lui-même aussi « en délire »! (Je cite d'après le sens et sans citer de noms): Le Seigneur ordonne à Moïse d'enlever ses chaussures, parce qu'il est sur un sol sacré. De même, le chef de l'armée de

l'éternel (= Jahweh) dit à Josué (Josué 5,15): « Ôte tes sandales de tes pieds, car le lieu sur lequel tu te tiens est saint! » Or, cela est dit à Josué pendant qu'il se trouve à Jéricho, ville qu'il doit conquérir avec l'aide de Dieu. Mais peu avant il se trouvait à Guilgal (littéralement « le roulement »), lieu nommé ainsi par Dieu parce c'est là que le Seigneur « a roulé loin de vous la honte d'Égypte. » Ainsi, c'est clair que l'auteur du Coran a demandé à ses informateurs le nom de la vallée sainte dans l'histoire de Moïse. Ensuite il s'est informé s'il y a un autre auquel Dieu aurait commandé d'ôter ses sandales. En entendant l'histoire de Josué il aurait demandé à quel endroit; ce qu'il aurait su avec l'explication étymologique du nom Guilgal qu'il aurait traduit en arabe avec le mot *Ṭuwā*. Et, pour faire une bonne fin, il aurait fait une confusion entre l'histoire de Josué et celle de Moïse. Arrêtons là et admettons qu'il y a des délires philologiques un peu partout dans le monde.<sup>1</sup>

Mais je vous dois encore la solution de Luxenberg: Elle consiste d'abord dans la constatation que la syntaxe syriaque se laisse observer de temps en temps dans des passages coraniques. Cela ne concerne pas seulement des conjonctions et la structure des phrases conditionnelles, mais se voit aussi dans des phrases simples dont l'ordre des mots est beaucoup moins rigide, sous l'influence d'une longue expérience des traductions du grec notamment, et beaucoup plus libre qu'en arabe standard. Rien n'interdit de voir dans le mot *Ṭuwā*, situé en dernière position dans les deux phrases, un verbe ou un participe qui correspondrait – [j'ajoute: en arabe aussi] – à « se tenir » ou bien « aller, marcher, traverser » sur le sol sacré. Un tel verbe serait formé

- 1 Der assoziative Argumentationsstrang in loser Folge wird durch eine Albert Einstein zugeschriebene und von Sigismund von Radecki in „ABC des Lachens“ (Hamburg, 1953 u. ö.) berichtete Anekdote meisterhaft illustriert:

*Gebogene Milchstraße*

Auf einer Abendgesellschaft soll Einstein von der Hausfrau gebeten worden sein, eine Erklärung zu seiner Relativitätstheorie abzugeben. „Madame,“ sagte er, „ich spazierte eines heißen Tages auf dem Lande mit einem blinden Freund und sagte, daß ich gern einen Trunk Milch haben würde.“ – „Milch?,“ sagte mein Freund, „Trinken verstehe ich, aber was ist Milch?“ – „Eine weiße Flüssigkeit,“ antwortete ich. – „Flüssigkeit verstehe ich; aber was ist weiß?“ – „Die Farbe einer Schwanenfeder.“ – „Feder verstehe ich, aber was ist ein Schwan?“ – „Ein Vogel mit einem gebogenen Hals.“ – „Hals verstehe ich, aber was ist gebogen?“ – Darauf verlor ich die Geduld, ergriff seinen Arm und streckte diesen geradeaus: „das ist gerade,“ sagte ich, und dann bog ich seinen Arm am Ellenbogen ein: „das ist gebogen.“ – „Ah!“ sagte der Blinde, „jetzt weiß ich, was Sie mit Milch meinen!“

de la racine  $\sqrt{TWH}$  « traverser, » avec la chute de la pharyngale finale, comme cela arrive souvent en araméen oriental, sous forme de participe *ṭawwāḥā = ṭawwā*. Il faut comprendre alors : « parce que la vallée sacrée tu traverses maintenant. » [Il ne faut même pas recourir à un verbe araméen; le sens requis est couvert par le verbe arabe *ṭawā*; quant à la forme on peut penser à *fa“āl*; mais cf. la variante du codex de Samarkand citée ci-dessus. Et comme tant de fois dans le Coran et dans la poésie arabe, l'ordre de mots dans la phrase suit d'autres règles que dans la prose.]

### 3. Addition mystique

C'est Ibn aṣ-Ṣabbāḡ al-Ğuḍamī, poète soufi andalou du 13<sup>e</sup> siècle, qui a composé ces beaux vers; pourquoi me suis-je souvenu juste de ces vers pour donner un exemple de la licence poétique en question? Comme je me connais, c'était pour échapper à l'atmosphère terne et pleine de menaces de la sourate, mais en restant dans le même domaine religieux; avoir un antidote à l'esprit coranique :

Le poète se trouve face aux reproches de son âme: la mort s'approchant, il ne fait pas de « provisions spirituelles pour entrer au paradis »:

*wa-anta fi baḥri l-ḥaṭāyā muqīm* – « Et tu – dans la mer des péchés – te trouves! »

La réponse calme de l'homme mystique expérimenté :

*lā yuḥmal az-zāda li-dāri l-karīm!* – « On ne vient pas à la maison du généreux avec des provisions en main! »

Fin d'addition mystique.

Die bei INĀRAH mitarbeitenden Forscher versuchen, die Zeit der Ġāhiliya, soweit sie als Vorgeschichte der koranischen Bewegung relevant ist, zu erarbeiten. Hierbei stehen die damals wichtigen Religionen, religiösen Bewegungen und ihre Motive und Literatur im Vordergrund, ebenso die spätantike Literatur, soweit sie im Koran eine Rolle spielt. Untersucht werden die Sprachen – vor allem, aber nicht ausschließlich, das Syro-Aramäische –, ohne die zahlreiche Aussagen, Begriffe und Motive des Koran nicht verstanden werden können. Die Kulturen und politisch-sozialen Prägungen der Zeit werden analysiert.

Erst durch die Kenntnis dieses Hintergrundes ist die dann aufkommende koranische Bewegung zu begreifen, die zur Bildung des Islam führte. Auf dieser Basis schließlich erfolgen die weiteren Untersuchungen zu dessen Geschichte, die sich längst nicht mehr auf die ersten drei Jahrhunderte beschränken, sondern bis zum Beginn der Neuzeit reichen.

INĀRAH 7

978-3-89930-418-3



9 783899 304183

SCHILER

# Die Entstehung einer Weltreligion III

Markus Groß / Karl-Heinz Ohlig (Hg.)



SCHILER

Markus Groß / Karl-Heinz Ohlig (Hg.)

# Die Entstehung einer Weltreligion III



Die heilige Stadt Mekka – eine literarische Fiktion

INĀRAH 7

SCHILER

## Die Entstehung einer Weltreligion III

2. Schritt: von lokalen zu regionalen und von lokalen

zu globalen - Faktoren wie Kolonialismus, Handel, Missionarismus und die Rolle von Wissenschaftlern und Politikern

INÂRAH

Schriften zur frühen Islamgeschichte und zum Koran

Hg. von Inârah – Institut zur Erforschung  
der frühen Islamgeschichte und des Koran

Verantwortlich: Karl-Heinz Ohlig

Markus Groß / Karl-Heinz Ohlig (Hg.)

# Die Entstehung einer Weltreligion III

Die heilige Stadt Mekka – eine literarische  
Fiktion

INÂRAH

Schriften zur frühen Islamgeschichte und zum Koran

Band 7

Verlag Hans Schiler

*Bibliographische Information der Deutschen Bibliothek:*  
Die Deutsche Bibliothek verzeichnet diese Publikation  
in der Deutschen Nationalbibliographie;  
detaillierte bibliographische Daten sind  
im Internet abrufbar unter: <http://dnb.ddb.de>

*Alle Rechte vorbehalten.*

*Kein Teil dieses Buches darf in irgendeiner Form (Druck, Fotokopie oder einem  
anderen Verfahren) ohne schriftliche Genehmigung des Verlages reproduziert oder  
unter Verwendung elektronischer Systeme verarbeitet werden.*

*All rights reserved.*

*No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system,  
transmitted or utilized in any form or by any means, electronic, mechanical,  
photocopying, recording or otherwise, without permission in writing  
from the Publishers.*

© 2014 Verlag Hans Schiler Berlin/Tübingen

Erstausgabe

1. Auflage 2014

Umschlagabbildung: Plate, 5<sup>th</sup>-7<sup>th</sup> century, Sasanian period,  
silver and gilt, Iran; Foto: Freer Gallery of Art, Smithsonian Institution,  
Washington, D.C.: Purchase, F1964.10

Druck: Standartu Spaustuve

Printed in Litauen

ISBN: 978-3-89930-418-3

Widmung  
an  
Günter Lüling

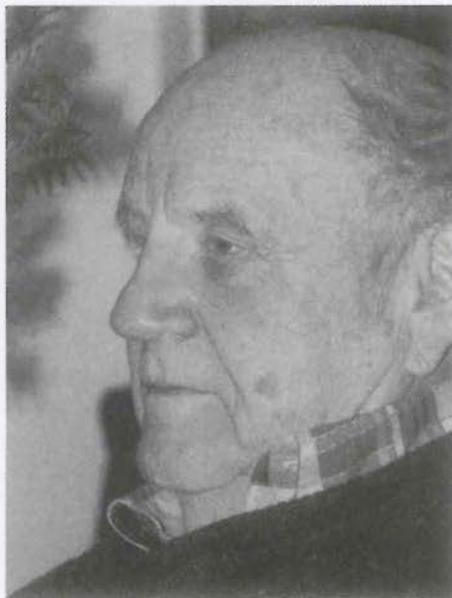
*Dieser Sammelband wird Herrn Günter Lüling (geb. 1928) gewidmet.*

*Günter Lüling hatte den Mut, als einer der ersten nach dem Zweiten Weltkrieg die dogmatischen Vorgaben der traditionellen Islamwissenschaft hinter sich zu lassen und den Koran und den Frühislam mit den Methoden der Historischen Vernunft zu untersuchen.*

*Vor allem seine beiden Schriften „Kritisch-exegetische Untersuchung des Qurʾantextes“ (Erlangen 1970) und „Über den Ur-Qurʾan“ (Erlangen 1973; englische Übersetzung 2003) wurden Katalysatoren für weitere historisch-kritische Forschungen.*

*Die traditionelle Islamwissenschaft versuchte, seine Ansätze tot zu schweigen, und hat seine akademische Karriere verhindert.*

*Autoren und Herausgeber der Inārah-Bände gratulieren ihm zu seinem 85. Geburtstag am 25. Oktober 2013.*



## Inhalt

### DIE ENTSTEHUNG EINER WELTRELIGION III

#### DIE HEILIGE STADT MEKKA – EINE LITERARISCHE FIKTION

M. GROB,	Zur Einleitung.....	10
K.-H. OHLIG		

#### I. ZUR VOR- UND FRÜHGESCHICHTE DES ISLAM

ROBERT M. KERR	Empire Annus Hegiræ vel Annus (H)Agarorum? – Etmologische und vergleichende Anmerkungen zum Anfang der islamischen Jahreszählung.....	14
----------------	---	----

ROBERT M. KERR	Ist der Qur'an in Mekka oder Medina entstanden.....	39
----------------	--	----

ROBERT M. KERR	Der Islam, die Araber und die Hiğra.....	46
----------------	--	----

ROBERT M. KERR	Die blauen Blumen von Mekka – Von Ismaels Stadt zum Heiligtum der Ismaeliten.....	52
----------------	--	----

VOLKER POPP	<i>Volker Popp, Beiträge zu den religionsgeschichtlichen Wurzeln und Prägungen der koranischen Bewegung</i>	
-------------	---	--

(1) Epigraphische Zeugnisse der Parusie- erwartung in der koranischen Bewegung – ein Versuch.....	175
---	-----

(2) Islam im Kontext – Der epigraphische Befund.....	207
---	-----

(3) Die Täufer am Jordan und das Wasser unter der Tür des Tempels – Von der Entwicklung der koranischen Bewegung an der Marwa.....	219
--	-----

SAID AMIR ARJOMAND	Origins and Development of Apocalypticism and Messianism in Early Islam: 610-750 CE.....	236
-----------------------	---	-----

PETER VON SIVERS	Christology and Prophetology in the Umayyad Arab Empire.....	255
------------------	---	-----

PIOTR SCHOLZ	An der Wiege der sogenannten „islamischen Kunst“ unter besonderer Berücksichtigung Ägyptens.....	286
--------------	---	-----

SVEN KALISCH	Anmerkungen zum <i>isnād</i> – Ein Beitrag zum Verständnis islamischer Geschichtskonstruktion .....292
EDOUARD MARIE GALLEZ / M. LAMSAH	Suspicious of Ideological Manipulation and Codicology: A Provisional Synthetic Approach....348
PATRICK POPPE	Radix Turcorum, radix Mahumeti? – Entstehungs- und Herkunftsdiskurse über den Islam im Kontext des Falls von Konstantinopel (1453).....392

## II. ZUM KORAN

KARL-HEINZ OHLIG	Wer hat den Koran geschrieben? Ein Versuch .....421
MANFRED KROPP	Braucht das „heilige Tal“ einen Namen, oder ist es einfach bekannt? – Erwägungen zu dem Namen <i>Ṭuwā</i> in Koran 20 <i>Ṭahā</i> , 12 und 79 <i>an-Nāzi‘āt</i> , 16 mit einer Alternativdeutung.....443
GENEVIEVE GOBILLOT	Mose vor einem dreifachen Rätsel – Drei Lesarten von Koran 18, 60 – 82 ( <i>Les trois niveaux de lecture de la triple énigme présentée à Moïse (Coran 18, 66-82)</i> ).....447
ELISABETH PUIN	Ein früher Koranpalimpsest aus <i>Ṣan‘ā’</i> (DAM 01-27.1) – Teil V: Die <i>scriptio inferior</i> auf den Blättern 14 und 15 sowie Auseinandersetzung mit den Thesen und der Edition des Koranpalimpsests von Behnam Sadeghi und Mohsen Goudarzi.....477
MAURICE CAUSSE	De la méthode synoptique appliquée au Coran et au <i>Ḥadīṭ</i> .....619

## III. Streit um den Felsendom

MARKUS GROß/ KARL-HEINZ OHLIG	Zur Einleitung.....635
-------------------------------------	------------------------

## WÜRDIGUNG HELMUT WAGNER (†)

HELMUT ABU LIMOR WAGNER	‘Abd al-Maliks Muḥammad und Qur’an – Ein Grabstein von Assuan und Tausende von Münzen.....	639
MARKUS GROß	Zum Grabstein von Assuan und der Entstehung des Muḥammad-Mythos.....	683
GERD-R. PUIN	Abermals: Hieß Mohammed „Muḥammad“.....	699
JOHANNES THOMAS	Noch einmal zur <i>mḥmd</i> -Formel im Felsendom Münzinschriften bestätigen die philologische Korrektheit der Interpretation von Christoph Luxenberg.....	731

## IV. Der Islam und die Moderne

CARL EHRIG- EGGERT	Was heißt „arabisch-islamische Wissenschaftsgeschichte“? – Einige Anmerkungen.....	734
JOHANNES THOMAS	Islamwissenschaft und Religionspolitik – Zu Publikationen von Angelika Neuwirth, Thomas Bauer und Nicolai Sinai.....	764
RALPH GHADBAN	Multikulturalismus und Islamkritik.....	775
MARCIN GRODZKI	The Christian-Muslim Dialogue in the Light of Recent Unorthodox Scientific Research on the Genesis of Islam.....	793
MARKUS GROß	Der Koran – kein europäischer Text Mehr als eine Rezension zu Angelika Neuwirth: „Der Koran als Text der Spätantike – Ein europäischer Zugang“.....	803